Vers une typologie des collections visuelles

James M. Turner

Professeur adjoint, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information,
Université de Montréal. james.turner@umontreal.ca

Kumiko Vézina

Étudiante au Doctorat, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information,
Université de Montréal. vezinak@magellan.umontreal.ca

RÉSUMÉ

Les spécialistes de l'information se rendent compte de plus en plus de l'importance des collections visuelles et de la nécessité de créer des modèles pour en assurer la gestion et la diffusion auprès du public qui souvent les soutient financièrement. La révolution informatique est l'un des éléments qui favorise cette prise de conscience puisqu'elle offre à la fois des outils plus performants, le traitement de l'image à prix abordable et des images nouvelles. Dans cette foulée, un groupe de recherche de l'Université de Montréal a poursuivi une réflexion dont le but était de proposer une vue panoramique de l'univers des collections visuelles. Le fruit de ce travail est diffusé sous forme d'une affiche en cinq couleurs.

INTRODUCTION

Bien que les collections textuelles soient très grandes, il apparaît de plus en plus qu'elles forment des masses énormes de documents encore très peu traitées par les spécialistes de l'information et par conséquent très peu utilisées par le public. Il a toujours été difficile de se rendre compte de l'importance des collections visuelles puisque la diffusion des images était freiné par des problèmes insurmontables tant sur le plan des difficultés de reproductions fidèles que des coûts nécessaires pour de telles opérations. La révolution informatique commence à porter ses fruits dans ce domaine, du moins sur le plan de l'équipement. La numérisation assure une quantité élevée d'images, les capacités d'archivage optique deviennent énormes, les réseaux se développent et Internet supprime les distances. Cependant, le facteur humain reste l'élément primordial puisqu'il revient aux spécialistes de l'information d'assurer le dialogue entre les collections elles-mêmes et les usagers provenant d'un grand nombre de disciplines.

L'objectif du présent article est d'exposer la démarche intellectuelle utilisée pour la conception d'un modèle théorique d'interaction entre les collections, les documents visuels, les organismes et les usagers par l'intermédiaire des activités protéiformes des spécialistes de l'information, laquelle démarche a abouti à la création d'une affiche permettant d'étudier ce modèle théorique.

MISE EN SITUATION

Le groupe départemental de recherche en information visuelle (GRIV) a été formé à l'École de Bibliothéconomie et des Sciences de l'Information (EBSI) de l'Université de Montréal à l'automne de 1997. Les travaux d'un séminaire doctoral portant sur le transfert de l'information à l'hiver 1998 incluaient une recherche sur la classification typologique des collections d'images. La construction d'un modèle théorique avait pour but de susciter une réflexion sur le rôle de l'image dans la société, le fonctionnement des systèmes de traitement de l'image, les principaux concepts reliés aux différents types d'images, les méthodes actuelles de catalogage et d'indexation des images dans les systèmes d'information ainsi que la formulation de jugements sur les changements paradigmatiques dans la théorie de l'organisation des images reliées aux nouvelles technologies.

Un examen quantitatif révèle que non seulement les collections visuelles traditionnelles sont souvent de taille importante mais qu'elles croissent rapidement grâce aux nouvelles technologies. Le rapport intitulé *État de la situation de la lecture et du livre au Québec* mentionne que les bibliothèques publiques québécoises possédaient en 1996 plus de 14 millions de livres. Or, nous constatons que les collections visuelles atteignent actuellement des proportions comparables et même supérieures à celle des documents textuels. À elles seules, les sections Art documentaire, Photographie, Documents audiovisuels et Cartes et documents architecturaux des Archives nationales du Canada possèdent plus de 5 millions pièces visuelles. Les Archives nationales du Québec, à Montréal, conservent plus de 535 000 dessins d'architecture et plus de 225 000 cartes et plans. Des diapotheques comme celle du département d'Histoire de l'art de l'Université de Montréal possède 200 000 diapositives. Un très grand nombre de bibliothèques possèdent maintenant des cassettes vidéo, des bases de données visuelles sur cédéroms, des images infographiques et même des images générées par satellites ou produites lors d'expéditions spatiales. Le patrimoine visuel non seulement s'enrichit mais prend des formes nouvelles.

Afin de saisir l'envergure de l'univers des collections visuelles pour ensuite réussir à le représenter à l'aide d'un modèle théorique, une recherche des collections iconographiques canadiennes a été menée.

LES COLLECTIONS

Les bibliothécaires comme tous les spécialistes de l'information ont depuis toujours privilégié le livre et le document textuel. Par ailleurs, la technologie disponible ne permettait pas de gérer de grandes quantités d'images. Habituellement classés en «collections spéciales» ou en «collections non-textuelles», les images faisaient figure de parents pauvres : non cataloguées, difficilement disponibles, non reproduites, non disponibles pour le prêt.

Le premier travail du groupe de recherche a donc été d'entreprendre une enquête pour évaluer l'importance des collections visuelles. La procédure tient compte de trois types de sources : primaires, secondaires, tertiaires.

Par sources primaires, nous entendons les oeuvres originales conservées dans les musées, les bibliothèques, les archives et les centres de documentation. Il peut s'agir de pièces telles que animaux dans le cas des musées de sciences naturelles, de costumes dans les musées des civilisations ou d'objets dans les musées de sciences et de technologies. Au musées d'art, il s'agit généralement d'images ou de sculptures. Il peut s'agir aussi de cartes géographiques ou de plans d'architecture. Notre propos n'englobait pas les sources primaires sauf quand ces oeuvres sont conservées dans l'institution et mise à la disposition des usagers. C'est notamment le cas de certaines institutions possédant des cartes géographiques, des plans d'architecture et des photographies aériennes.

Par sources secondaires, nous entendons toute reproduction de ces pièces originales. Les sources secondaires sont au coeur du travail accompli par le spécialiste de l'information. À ce niveau se situent par exemple, les diapotheques et les bibliothèques d'art. Pendant longtemps, la photographie noir et blanc a été le seul moyen de reproduction. Plus récemment, la photographie couleur et les diapositives de formats variables se sont développées. Maintenant, la numérisation des images devient de plus en plus le format de choix des spécialistes de l'information. Dans le cas des objets, il existe des musées comme le Musée d'ethnographie à Osaka où on place chaque objet sur une table pour en faire une série de photographies sous plusieurs angles. En même temps, un dispositif placé sous le plateau de la table enregistre le poids de l'objet qui est automatiquement saisi dans une base de données sans intervention humaine.

Enfin, les sources tertiaires incluent les catalogues, inventaires, enquêtes statistiques et guides qui donnent la liste plus ou moins détaillée des images conservées dans une collection ou l'état général d'une collection d'images. Nous en avons consulté une quantité suffisante pour obtenir une vue d'ensemble de la situation canadienne.

Images produites par les musées

Le musée est un établissement permanent administré en vue du bien public afin de conserver, d'étudier, d'exploiter de diverses façons et, surtout d'exposer, pour le plaisir et l'éducation du public, des objets importants sur le plan culturel. Ainsi défini par le Conseil international des musées (ICOM), chaque établissement possède des oeuvres originales. Pour assurer la diffusion de ces oeuvres, les conservateurs en photographient le plus grand nombre possible. Selon les termes de la présente étude, ces reproductions sont des sources secondaires mises à la disposition de tout citoyen qui s'intéresse à un secteur d'activité en particulier.

L'un des organismes les plus importants pour la diffusion de l'information relative aux documents visuels au Canada est le Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP). Longtemps centralisé à Ottawa, le réseau compte sur le travail de diffusion assumé par chaque institution. Le RCIP continue à développer son réseau afin de faciliter la communication entre les citoyens et les collections. Le RCIP fournit des fiches, généralement textuelles, à propos de 25 millions d'oeuvres originales conservées dans les musées canadiens. Un jour viendra où ces fiches seront accompagnées d'images, le tout transmis sur Internet. En 1993, « plus de 550 établissements répartis dans toutes les régions du Canada et dans plus de 22 pays » (RCIP, 1993) pouvaient consulter la banque de données centrale. Pour le moment, le RCIP ne diffuse pas les reproductions des oeuvres mais leur description textuelle standardisée

(Pour obtenir les dernières statistiques, l'on peut s'adresser à RCIP, Communication Canada, 365 ouest, avenue Laurier, Ottawa, Ontario, K1A 0C8. Site Web : <http://www.rcip.gc.ca>).

Au début de l'automatisation, les musées accusaient en général un énorme retard en regard des bibliothèques. D'une part les collections n'étaient que partiellement exposées (situation qui perdure), et d'autre part, la description textuelle des pièces ne couvrait qu'une partie des collections. Une partie encore moindre était photographiée. La numérisation des reproductions qui se fait maintenant à vive allure apporte aux spécialistes de l'information un flot continue de nouvelles images qu'il faut rendre disponible au public. Les spécialistes de l'information ne peuvent rester indifférents devant cette réalité.

Iconographie canadienne

Le patrimoine visuel canadien est beaucoup plus riche qu'on ne le croit généralement puisque plusieurs institutions n'ont pas encore réalisé et publié le catalogue de leurs oeuvres. *A fortiori*, les reproductions ne sont pas disponibles. Ainsi, l'iconographie canadienne est un secteur à la fois riche et méconnu. Dans le contexte de la présente étude, iconographie signifie l'ensemble des représentations figurées. Ces oeuvres peuvent appartenir à des catégories très variées: affiches, aquarelles, armoiries, caricatures, dessins, drapeaux, gravures, illustrations, médailles, peinture à l'huile, sceaux, etc. Bien qu'elles aient été produites depuis le début de la colonie, les oeuvres iconographiques canadiennes sont devenues très nombreuses surtout après 1760. Les officiers britanniques possédaient une formation artistique souvent élevée, surtout dans le domaine de l'aquarelle. Mentionnons des personnages comme Henry Francis Ainslie, George Back, James Pattison Cockburn, Thomas Davies, Alfred Jacob Miller, James Peachey et Peter Rindisbacher. Les besoins de propagande pour fins d'immigration, la nécessité de décrire le pays alors que la photographie n'existait pas encore et la complexité croissante de la société canadienne ont amené une production d'images à sujet canadien toujours plus nombreuse. Bien que la photographie soit en fait une part importante de l'iconographie canadienne, il est habituel de la traiter séparément étant donné que certaines institutions s'occupent particulièrement de ce secteur.

Six institutions canadiennes sont spécialisées dans ce secteur visuel. Suivant l'ordre chronologique de l'institutionnalisation des collections, en voici la liste : 1872: Archives nationales du Canada ; 1918 : Metropolitan Toronto Library ; 1919 : Musée McCord, Montréal ; 1940 : Royal Ontario Museum ; 1966 : Glenbow Institute, Calgary.

Diapositives

Les nombreuses collections de diapositives sont l'un des secteurs visuels qui dessert le plus grand nombre d'utilisateurs. Le recueil des collections de diapositives publié par *Visual Resources Association* en 1997, décrit au moins 63 collections au Canada dont 19 au Québec. Plusieurs de ces collections possèdent plus de 200 000 diapositives.

Les nouvelles technologies transforment de façon drastique les habitudes de travail à la fois des utilisateurs et des spécialistes de l'information. Traditionnellement, les utilisateurs devaient se déplacer vers l'institution pour visionner les diapositives sur les tables lumineuses. Maintenant la révolution informatique fait évoluer la situation. Au Québec, certains professeurs présentent leur matériel de cours sous forme de cédéroms pouvant être consultés

par les étudiants. À titre d'exemple, prenons le cas d'un professeur donnant un cours sur un phénomène sur lequel il existe très peu de volumes illustrés, la sculpture polychrome espagnole. Avant, les étudiants ne voyaient qu'une seule fois les diapositives pendant le cours magistral. Au mieux, le professeur préparait un ou deux carrousels de diapositives qu'il plaçait en réserve soit à la bibliothèque soit à la diapotheque. Le cédérom permet maintenant à ce même professeur de numériser quelques centaines d'images, de construire en peu de temps un outil de consultation et de graver autant de cédéroms qu'il y a d'étudiants dans sa classe. Les cédéroms ainsi prêtés aux étudiants peuvent être consultés facilement sur ordinateur. Les avantages de cette formule sont évidents, notamment si le groupe dépasse cinquante étudiants qui auparavant devaient réserver le carrousel et la salle de projection, individuellement ou en petits groupes.

Des expériences américaines poussent beaucoup plus loin les facilités de consultation. Certaines universités ont mis sur pied des sites Internet sur lequel ont été placées des diapositives dans le but de partager leurs collections visuelles. Selon leur plan de cours, les professeurs ont choisi des diapositives qu'ils ont ensuite fait numériser et placer sur le réseau interne en question. Ce réseau n'est accessible, en général, qu'aux professeurs, aux professionnels de l'information qui ont aidé à bâtir le site ainsi qu'aux étudiants inscrits aux cours.

Photographie

La photographie constitue à elle seule un immense secteur du patrimoine visuel que se partagent plus de 139 institutions à travers le Canada. «Ces établissements comprennent des dépôts d'archives gouvernementaux, des établissements d'enseignement, des compagnies et des associations privées, des bibliothèques, des musées et autres organismes de recherche qui autorisent le public à consulter leurs collections». (*Guide des archives photographiques canadiennes*, 1984, xi). Depuis cette date de nombreuses institutions ont continué l'organisation et augmenté la qualité du contrôle intellectuel de leurs collections qui sont maintenant mieux connues.

Cartes géographiques

Les cartes géographiques représentent un secteur visuel dont l'importance s'affirme depuis l'antiquité. «Qu'il s'agisse, comme aux époques anciennes, de repérer des itinéraires de migration, de délimiter les droits d'usager des sols, de localiser des ressources, ou plus récemment d'analyser les conséquences de phénomènes climatiques, de prévoir des récoltes ou de guider la trajectoire de missiles, les hommes ont toujours eu besoin, pour tenter d'asseoir leur domination sur le monde, de représenter graphiquement des événements ou des informations.» (Pornon, 1992, 21)

Le *Répertoire des collections canadiennes de cartes* publié en 1992 par l'Association des cartothèques et des archives cartographiques du Canada décrit au moins 15 collections possédant chacune plus de 30 000 cartes dont trois collections détiennent plus de 100 000 œuvres, deux possèdent plus de 200 000 œuvres et l'une environ 2 millions. Les Archives nationales du Canada voit sa collection d'environ 2 millions de cartes augmenter de 60 000 cartes chaque année. Les Archives nationales du Québec ajoute environ 10 000 cartes

annuellement à sa collection d'environ 225 000 cartes. Plus modeste, la Bibliothèque nationale du Québec ajoute annuellement 2000 cartes à sa collection d'environ 64 000.

Traditionnellement, la carte était traitée comme une œuvre d'art sur papier ou un plan d'architecture. Au début de l'ère informatique, les cartes ont été numérisées en format matriciel. L'utilisateur pouvait regarder une carte à l'écran, utiliser l'option loupe et même imprimer la carte. Les systèmes d'information géographique (SIG) transforment profondément cet univers. La carte autrefois limitée à quelques aspects documentaires devient maintenant une carte de synthèse interactive à tel point que l'on parle maintenant de cartomatique et de géomatique, expressions obtenues à partir de « concaténations et de contractions des expressions *cartographie informatique* et *géographie informatique* » (Pornon, 1992, 25) Ces cartes, numérisées en format vectoriel, placées sur cédéroms ou offertes sur Internet sont en outre reliées à une base de données construite spécifiquement pour elles. Dorénavant, les cartes contiennent plusieurs niveaux d'information pouvant être isolés et manipulés à volonté par l'utilisateur. L'utilisateur peut consulter un ou plusieurs des aspects suivants : le relief, la population, les routes, les cours d'eau, les sites historiques et même, pour le bénéfice des touristes, le prix des installations hôtelières présentes dans une région donnée.

Par ailleurs, le nombre de cartes dans les collections augmente à une vitesse encore jamais vue étant donné les nouveaux modes d'acquisition. Il est maintenant possible de recevoir des cartes directement de satellites comme LANDSAT, provenant d'autres collections via Internet et même des cartes inédites générées par des chercheurs.

Comparables aux cartes géographiques par leur grand format, les plans d'architecture constituent un autre secteur du monde visuel important.

Le répertoire des collections canadiennes de cartes publié en 1992 par l'Association des cartothesques et des archives cartographiques du Canada décrit au moins 8 collections qui possèdent plus de 20 000 plans d'architecture. Certaines en possèdent même plus de 200 000, l'une en possède 535 000 et une autre 830 000.

Collections spécialisées

On entend par collections spécialisées, un ensemble de documents qui se veut habituellement exhaustif dans un domaine défini et limité (Bibliothèque nationale du Canada, 1992). Le répertoire publié par la Bibliothèque nationale du Canada mentionne 245 collections spécialisées à travers le Canada dont certaines sont très importantes sur le plan visuel. À titre d'exemple, mentionnons la collection Curwen Press de la Bruce Peel Special Collections Library à l'Université d'Alberta, laquelle se spécialise en livres illustrés. S'y trouvent 1000 monographies, 2450 publications éphémères et 800 publications en série. L'utilisateur peut y examiner des affiches, du matériel publicitaire, des menus de restaurants, des cartons d'invitation et même des tickets du métro de Londres.

Parmi ses collections spécialisées, il faut faire une place privilégiée aux collections de dessins d'enfants. Le *Répertoire mondial des collections et des fonds d'archives de l'art des enfants* (1991) mentionne plusieurs collections de plus de 5000 dessins. L'une d'elles en possède

10 000, deux autres 12 000, et l'une, 15 000. Éducateurs et psychologues ont besoin de tels documents pour l'exercice de leur professions respectives.

Ces cinq secteurs montrent l'importance du patrimoine visuel canadien qu'on peut maintenant diffuser auprès de l'ensemble de la population puisque, comme nous l'avons mentionné plus tôt, la révolution informatique donne la possibilité de le faire à des coûts qui ne dépassent pas ceux qu'exige la diffusion de documents textuels en noir et blanc.

MODÈLE THÉORIQUE

Cette recherche documentaire portant sur les collections visuelles au Canada fournissait une vision globale suffisante pour entreprendre une réflexion sur la typologie. On peut souligner la richesse des collections visuelles et le nombre et la qualité des collections d'images non artistiques telles que les cartes géographiques, les plans d'architecture, les photos aériennes, les images générées par des enquêtes policières et dans le domaine de la santé.

Des sessions de remue-méninges ont permis de mettre sur papier de nombreuses idées et pistes de départ. À partir d'un consensus, il fut décidé que le modèle théorique devait avoir une grande envergure disciplinaire et géographique, de sorte que le schéma puisse s'appliquer de façon générale et universelle. Les exemples devant apparaître sur le produit final, i.e. l'affiche, proviennent en général du Canada plus quelques exemples des États-Unis et de la France à cause de leur proximité géographique pour le premier cas et de notre similarité culturelle dans le deuxième cas. Les techniques anciennes et modernes de production d'images sont indiquées afin d'offrir une juste idée de la réalité visuelle à travers les âges.

Lors des séances de travail, le groupe de recherche a rapidement réalisé que les collections doivent être étudiées en rapport avec d'autres réalités comme l'administration des collections par leur responsable, les usagers, les types d'images, les institutions qui les contiennent, et le travail accompli par les spécialistes de l'information, travail qui consiste ultimement à mettre les usagers en contact avec les collections. Il fut décidé que le document final comporterait quatre grands axes représentés par des sphères de couleurs différentes. Au centre de l'univers visuel se trouve le responsable de collection. Gravite autour de lui trois grandes réalités qui sont les images elles-mêmes, les organismes où elles sont conservées et les usagers.

Noyau central

Le responsable des collections (sphères de couleur mauve) possède en général un mandat et des responsabilités très larges. En tant que détenteur de l'autorité, il prend des décisions générales et entretient des relations avec d'autres organismes. Ceci l'amène à gérer l'exploitation des collections selon l'analyse des situations sur le plan théorique et l'organisation pratique d'activités telles que la consultation, la projection de diapositives ou de films, la reproduction photographique ou numérique, le prêt ou la diffusion par des moyens électroniques tels que cédéroms et Internet. À cela il faut ajouter des activités ponctuelles comme des congrès, des expositions et des publications. Par ailleurs, il supervise l'organisation intellectuelle et physique des collections qui, selon la technique de création ou le type d'images, peuvent porter l'un des noms suivants : artothèque, cartotheque, cinémathèque, diapotheque, archives visuelles, et ainsi de suite.

L'envergure d'une collection d'images détermine les niveaux d'intervention du responsable. Dans le cas d'une immense collection, le responsable agit principalement comme administrateur (sphères de couleur mauve). Dans le cas d'une collection modeste, le responsable de collections est souvent amené à réaliser lui-même une partie des activités. Pour refléter cette situation, nous avons introduit des sphères jaunes placées avec les rubriques *Organisation intellectuelle*, *Organisation physique* et *Activités*. Ces dernières comprennent : acquisition, sélection, élimination, traitement, restauration et diffusion de documents visuels. Selon le *Membership Directory* (1997), l'importance plus grande maintenant accordée au contenu plutôt qu'au type de document se reflète dans le rôle des responsables d'objets – artefacts, manuscrits, livres, photographies ou diapositives – qui passent du travail de conservateur à celui de gestionnaire et de diffuseur de l'information. L'accès intellectuel à l'information, au-delà de l'aspect physique des documents, devient l'essentiel d'une saine gestion des collections. L'accès intellectuel à l'information présuppose une connaissance approfondie du sujet ainsi que des capacités de chercheur, de l'expérience administrative, des qualités d'enseignant et la maîtrise des nouvelles technologies. Comme tout professionnel responsable de la gestion de l'information, le responsable de ressources visuelles doit acquérir une formation et des connaissances spécialisées. (*Visual Resources Association*, 1997, iii). L'ensemble de ces tâches ont pour but dernier d'assurer la diffusion du plus grand nombre possible de documents visuels conservés dans les organismes pour répondre aux besoins explicites ou latents d'usagers provenant de tous les secteurs de la société.

Usagers

Notre première démarche au niveau de la réflexion portant sur les usagers (sphères de couleur bleue) consistait à faire un survol de l'ensemble des professions en Amérique du Nord comme nous l'avons fait pour les collections visuelles, afin de pouvoir représenter graphiquement cette information. Certaines de ces professions ayant des ramifications très nombreuses, nous avons cherché des classifications de professions. André Lacombe, dans son répertoire *Les secteurs d'activité humaine*, propose 12 secteurs d'activité, 66 familles découlant de 12 000 professions pratiquées en Amérique du nord. Par ailleurs, le Gouvernement fédéral, Ministère de l'emploi et de l'immigration, publie *la Classification nationale des professions*. La dernière édition publiée en 1993 comporte 302 pages. Le Gouvernement du Québec publie pour sa part un document où apparaissent la liste et une description détaillée des professions en demande au Québec. Publié pour la dernière fois en 1997, cette liste apparaît dans le volume 3 du *Guide des procédures d'immigration*.

Nous avons cherché les professions pour qui l'image est importante dans l'exercice de leurs tâches. Elles sont regroupées en trois catégories. La première comprend les gens qui oeuvrent dans le secteur artistique et des loisirs, par exemple les arts plastiques, l'histoire de l'art, le design, les communications, le théâtre, la danse, les média et le cinéma. Nous avons retenu des usagers potentiels comme caméraman, chorégraphe, caricaturiste, costumier, historien d'art, metteur en scène, peintre, photographe, producteur, animateur de loisirs et guide touristique. Il nous a semblé plus clair de fragmenter certaines professions aux activités multiples comme le design graphique. La profession design graphique n'apparaît donc pas sur l'affiche. S'y trouvent plutôt les mots suivants : illustrateur, maquettiste, dessinateur-caricaturiste, dessinateur de bandes dessinées, publicitaire et styliste.

La deuxième catégorie comprend les secteurs non-artistiques qui utilisent continuellement l'image. Mentionnons les spécialistes de l'architecture et de l'ingénierie comme l'architecte paysager, l'arpenteur géomètre, le cartographe et les nombreuses spécialisations propre à l'ingénierie : le génie civil, maritime, l'ingénieur des mines, du pétrole, en aérospatiale, en sciences nucléaires et le reste; le médecin et autres spécialistes de la santé comme le radiologue, le dentiste et le vétérinaire; les spécialistes de sciences naturelles et sciences exactes comme le géologue, le géophysicien, le minéralogiste, le volcanologue; les spécialistes de sciences sociales et humaines comme les anthropologues, les archéologues, les géographes et les urbanistes. Finalement, ajoutons le vaste domaine de la sécurité où travaillent les agents de police, les militaires ainsi que les détectives.

Troisièmement, parmi les usagers qui ont occasionnellement besoin d'images, nommons les ébénistes, les potiers, les biologistes, les démographes, les mathématiciens, les économistes, les coiffeurs, les esthéticiens et les mécaniciens.

Suite à l'identification des professions, on cherchait à représenter le plus clairement possible sur une affiche les informations cueillies. Nous avons opté pour une présentation à deux niveaux, les secteurs d'activités et la liste des professionnels qui s'y rattachent. Par exemple, au premier niveau : sciences sociales et sciences humaines; au deuxième niveau : anthropologue, archéologue, économiste, ethnologue, géographe, etc. Voici la liste des activités de premier niveau : activités non professionnelles, architecture et ingénierie, art et culture, bibliothèques-archives-musées, enseignement, loisirs, média, santé, sciences naturelles et sciences exactes, sciences sociales et sciences humaines, sécurité, services personnels, techniques du livre et transport.

On peut imaginer que les visiteurs des musées et des autres organismes du patrimoine canadien sont également des usagers de documentation visuelle. Plus de 54 millions de visites sont enregistrées chaque année (Association des musées canadiens. 1997). Le profil des visiteurs de musées établi en 1974 semble tout à fait valable aujourd'hui. Le visiteur de musées est plus susceptible que les autres membres de la population « d'être cinéphile, de jouer d'un instrument de musique, de s'adonner à des violons d'Ingres, d'aller au théâtre et au concert, de faire du sport et de fréquenter les jardins zoologiques. De plus, ils sont plus portés à s'adonner fréquemment à chacune de ses activités. En un mot, les visiteurs de musées sont des gens actifs, tant à domicile qu'hors du foyer. » (Dixon et al., 1974, 120-21). Ces Canadiens, souvent de niveau universitaire, peuvent être considérés comme des usagers potentiels des collections visuelles.

Images

Les images appelés *Réalité physique* dans l'affiche sont représentées par des sphères vertes. Comme pour les collections et les usagers, ces images ont d'abord fait l'objet d'une recherche pour obtenir une vue panoramique du domaine visuel.

Il était logique de considérer d'abord les techniques de création : aquarelle, dessin, peinture, photographie, film, vidéo, infographie, etc. Parmi les œuvres utiles pour l'identification des techniques utilisées pour produire des images, mentionnons le *Harper Collins dictionary* (1991), le *Dictionnaire de l'audiovisuel* (1995) et le *Vocabulaire technique du cinéma* (1996).

Il faut gérer différemment les types d'images selon leur technique de création puisque celles-ci déterminent, entre autres choses, si la lecture des images peut se faire avec ou sans dispositif. Les aquarelles, dessins et peintures pourront, en général, être examinés sans instrument sur une table de la bibliothèque. C'est aussi le cas des images peintes ou gravées sur des objets comme, par exemple, sur des poteries, bijoux, médailles et sceaux. Par contre, d'autres types d'images exigent un dispositif de lecture : les films et les vidéos nécessitent un lecteur et un écran alors que les cédéroms et les infographies nécessitent un ordinateur accompagné de périphériques tels que lecteur et moniteur. Mentionnons ici certains ouvrages utiles dans l'étude de l'organisation du matériel visuel et sonore (Frost, 1989 ; Fothergill et Butchart ; 1990, Béthery, 1998).

Par ailleurs, l'approche des usagers étant souvent par type d'images, l'affiche suggère une liste des plus courants. Mentionnons les bandes dessinées, caricatures, images d'art, images pieuses et images scientifiques. Les professionnels de l'information en référence s'accordent pour dire que le plus grand nombre de demandes formulées par les usagers sont de nature thématique. L'accès par sujet étant un domaine aussi essentiel que complexe, nous avons fait une recherche particulière pour nous familiariser avec un certain nombre de thésaurus et de dictionnaires terminologiques allant de sujets propres aux sciences de l'information (Beauchemin, 1992) aux termes spécifiques à de larges secteurs visuels comme l'architecture, les œuvres d'art, les sciences humaines et les sciences naturelles (Peterson, 1996 ; Parker, 1987 ; Champeau et Vachon, 1988 ; Delroy et al., 1988) et couvrant même des secteurs très particuliers comme le meuble et les personnes handicapées (Cégep de Victoriaville, 1981 ; Janik et al., 1986). Par ailleurs, un article intitulé *Survoleur du monde de l'indexation de l'image* (Vézina, 1998) offre une discussion des problèmes liés à l'accès thématique aux images.

Organismes

Nous avons vu que les images sont organisées sous forme de collections qui elles-mêmes relèvent d'organismes (sphères de couleur jaune-orange). Ces collections sont soit des organismes autonomes, soit des entités spécifiques à l'intérieur d'organismes plus complexes. Parmi ces derniers, mentionnons les agences de presse et photographiques, les archives, les bibliothèques, les centres de recherche, les institutions gouvernementales, les maisons d'édition, les organisations internationales ainsi que les sociétés savantes.

RENDEMENT VISUEL

La dernière étape du projet consistait à concevoir une représentation graphique de cet univers des collections visuelles. L'aide d'une graphiste nous a donc semblé essentiel pour le rendement visuel de notre modèle théorique. Nous avons d'abord examiné ensemble les différents types de graphiques généralement utilisés pour véhiculer de l'information.

Les diagrammes et les schémas sont des représentations visuelles qui rendent intelligibles des phénomènes complexes. Ces outils graphiques jouent un rôle essentiel dans la communication et l'échange d'information. Ils doivent illustrer de façon claire et intéressante une information ou des concepts théoriques afin de créer une impression durable chez le lecteur. Le designer graphique possède les connaissances pour créer ce type de document visuel synthétique (Musée d'art contemporain, 1984).

Il existe plusieurs types de schémas choisis généralement selon le type de données qu'ils ont à représenter. Les données quantitatives sont souvent représentées par des graphiques en forme de camemberts ou d'histogrammes formées de colonnes. Par exemple le nombre de voitures vendues dans l'année par un fabricant d'automobiles pourrait être bien illustré par l'un de ces types de diagrammes (Pedersen, 1988). Par ailleurs, l'étude bibliométrique privilégie, dans ses graphiques, l'usage de points disposés selon divers paramètres permettant de faire ressortir des ensembles significatifs (figure 1). Par contre, les données abstraites privilégient souvent des diagrammes avec éléments figuratifs comme des cartes, des personnages, des machines, des objets, des animaux ou des plantes. À titre d'exemple, mentionnons un diagramme illustrant l'importance que le cerveau accorde aux diverses parties du corps. Il s'agit d'un personnage comportant des mains, des pieds et une bouche énormes alors que le reste du corps demeure minuscule (figure 2).

Après quelques rencontres, une graphiste nous a esquissé une dizaine de maquettes en couleur, chacune adoptant une approche différente pour la représentation visuelle de l'information. Les plus remarquables utilisaient respectivement un labyrinthe, une pyramide, des bandes de couleurs dégradées, les lignes de visée d'un appareil photo, un œil gigantesque et finalement des sphères de couleurs différentes. La clarté et la beauté des sphères de couleur nous ont fait opter pour cette dernière solution (figure 3). La représentation suggère l'aspect moléculaire ainsi que la complexité des interactions entre les diverses facettes des informations qu'on cherchait à présenter. Les couleurs augmentent la lisibilité en unissant les différentes facettes comme le responsable de collection et ses activités, les images, les organismes et les usagers. Nous avons choisi des polices de caractères réputées pour leur lisibilité soit le Gill Sans pour les titres en majuscules et le Rotis semi sans pour le texte. Le dynamisme des flèches unidirectionnelles ou bidirectionnelles aide à comprendre les liens particulièrement complexes. La graphiste a réalisé la maquette finale en utilisant le logiciel de mise en page *QuarkXPress* ainsi que le logiciel d'illustration 2D, *Illustrator*. Nous avons choisi un papier satiné, i.e. semi-glacé puisque ce papier fait moins de reflets que le papier glacé et garde moins la trace des doigts que le papier mat. Les dimensions de l'affiche (hauteur de 61 cm x largeur de 90 cm) ont été pensées pour qu'elle puisse facilement, une fois pliée, entrer dans une enveloppe standard canadienne ou encore dans un tube de carton sans être pliée. Imprimée en 3000 exemplaires, l'affiche est bilingue et peut être lue en français d'un côté et en anglais de l'autre.

CONCLUSION

Le modèle théorique possède donc un noyau représenté par le responsable de collection duquel rayonnent plusieurs réalités : les images, les collections, les institutions, les activités liées au travail du professionnel de l'information, et, les usagers. L'affiche peut servir d'outil d'enseignement ou d'apprentissage pour mieux comprendre l'univers des collections d'images, ou encore comme base de discussion pour des questions théoriques. Elle fut présentée pour la première fois au congrès de l'ASIS en 1998, dans le cadre d'une session sur les typologies d'images (*ASIS Bulletin*, à paraître en 1999).

Le GRIV considère l'affiche comme étant une première tentative de présenter l'univers des collections visuelles. Il souhaite recevoir les commentaires de la communauté professionnelle afin de raffiner son modèle.

BIBLIOGRAPHIE

- Association des musées canadiens. 1997. *Répertoire officiel des musées canadiens et des institutions connexes*. Ottawa : Association canadienne des musées.
- Beauchemin, Denis. 1992. *Thésaurus des sciences et des technologies de l'information*. Laval : Centre de recherche sur l'informatisation du travail, Ministère des communications du Canada.
- Béthery, Annie. 1998. *Abrégé de la classification décimale de Dewey*. Paris : Électre : Éditions du Cercle de la librairie.
- Bibliothèque nationale du Canada. 1992. *Répertoire des collections spécialisées utiles à la recherche dans les bibliothèques canadiennes*. Ottawa.
- Champeau, Nicole V. et Jean Vachon. 1988. *Dictionnaire de données des sciences humaines du Réseau canadien d'information sur le patrimoine*. Ottawa : Réseau canadien d'information sur le patrimoine.
- Delroy, Stephen H. et al. 1988. *Natural Sciences Data Dictionary of the Canadian Heritage Information Network*. Ottawa : Réseau Canadien de l'Information sur le Patrimoine.
- Dictionnaire de l'audiovisuel et des nouvelles technologies : français/anglais*. 1995. Paris : Dixit.
- Dixon, Brian et al. 1974. *Le musée et le public canadien*. Toronto : Éditions Culturcan.
- Fothergill, Richard et Ian Butchart. 1990. *Non-book materials in libraries : a practical guide*, 3e éd. London : Bingley.
- Frost, Carolyn O. 1989. *Media access and organization : a cataloging and reference sources guide for nonbook materials*. Englewood, Colorado : Libraries Unlimited.
- Goldsmith, Catherine. 1981. Subject index related to the audio-visual collection of the Art Gallery of Ontario. In *Computerized inventory standards for works of art*, éd. Raymond Vézina. Montreal : Fides, 105-125.
- Gouvernement du Canada. 1993. *La Classification nationale des professions*. Ottawa : Ministère de l'emploi et de l'immigration.
- Gouvernement du Québec. 1997. *Guide des procédures d'immigration*, vol. 3. Québec.

- Gouvernement du Québec. 1998. *État de la situation de la lecture et du livre au Québec*. Québec : Ministère de la Culture et des Communications.
- Guide des archives photographiques canadiennes*. 1984. Sous la direction de Christopher Seifried. Ottawa : Archives publiques du Canada.
- Harper Collins dictionary of art terms and techniques*. 1991. New York : HarperPerennial.
- Herdeg, Walter. 1974. *Graphis Diagrams : la visualisation graphique de données abstraites*. Zurich : The Graphis Press. (livre trilingue : français, anglais et allemand).
- Hess, Stanley W. 1978. *An Annotated Bibliography of Slide Library Literature*. Syracuse : School of Information Studies, Syracuse University.
- Janik, Sophie et al. 1986. *Thésaurus : personne handicapée*. Drummondville : Office des personnes handicapées du Québec
- Lacombe, André. 1993. *Les secteurs d'activité humaine*. Québec : Les Productions André Lacombe.
- Lambert, Nancy R. 1991. *Répertoire mondial des collections et des fonds d'archives de l'art des enfants*. Montréal : Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal.
- McNally, Paul. 1972. The Organization and Service of an Audiovisual Collection in College Libraries. *Australian Academic and Research Libraries* 3, no. 1 (march) : 33-47.
- Musée d'art contemporain. 1984. *La graphique. Un langage et ses usages : diagrammes, cartes, réseaux*. Montréal : Musée d'art contemporain.
- Norman, Joanna. 1994. Photographic Collection Management. *Journal of Educational Media & Library Sciences* 32, no. 1 : 27-39.
- Parker, Elisabeth Betz. 1987. *LC thesaurus for graphic materials : topical terms for subject access*. Washington, D.C. : Cataloging Distribution Service, Library of Congress.
- Pedersen, Martin B. 1988. *Graphis Diagram 1 : the graphic visualization of quantitative information, procedures, and data*. Zurich : The Graphis Press. (livre trilingue : français, anglais et allemand).
- Petersen, Toni. 1994. *Art & Architecture Thesaurus*. 2^e éd. New York : Oxford University Press. (5 volumes).
- Pornon, Henri. 1992. *Les SIG : mise en œuvre et applications*. Paris : Hermes.

- Répertoire des collections canadiennes de cartes*. 1992. Ottawa : Association des carto-thèques et des archives cartographiques du Canada.
- Réseau Canadien de l'Information sur le Patrimoine*. 1993. Ottawa : Le Réseau canadien d'information sur le patrimoine. (Cartable documentaire)
- Réseau Canadien de l'Information sur le Patrimoine*. 1998. Site Web : <http://www.rcip.gc.ca>.
- Sutton, Stuart A. 1996. Future Service Models and the Convergence of Functions : The Reference Librarian as Technician, Author and Consultant. *Reference Librarian* 54 : 125-143.
- Tabah, Albert N. et Christine Dufour. 1997. « The Invasion of the Oxides : Transformation of Superconductivity Research as a Result of an Information Epidemic » In : Actes de la conférence : *Sixth International Conference of the International Society for Scientometrics and Informetrics*. Jérusalem, 16-19 juin, 1997. Jérusalem, Israël : The School of Library, Archive and Information Studies of the Hebrew University of Jérusalem. 439-448.
- Thésaurus sur le meuble et le bois ouvré*. 1981. Québec : Cégep de Victoriaville.
- Turner, James M. Toward a typology for visual collections. *Bulletin of the American Society for Information Science* [à paraître en 1999]
- L'Univers des collections visuelles/The World of visual collections*. [affiche bilingue en couleur]. 1998. Montréal : GRIV, École de Bibliothéconime et des Sciences de l'Information, Université de Montréal.
- Vézina, Kumiko. 1998. Survol du monde de l'indexation de l'image. *Cursus* 4 (1) automne. Revue électronique : <http://www.fas.umontreal.ca/ebsi/cursus>.
- Visual Resources Association. 1997. *Membership Directory*.
- Vocabulaire technique du cinéma*. 1996. Paris : F. Nathan.

ANNEXES

COLLECTIONS

Images produites par les musées

Au cours du 20ème siècle, le nombre des musées canadiens a augmenté très rapidement pour passer de 91 en 1983 à environ 2200 en 1998.

1938	91 musées (<i>Recensement</i> . Ottawa : Bureau des statistiques)
1951	185 musées (<i>Recensement</i> . Ottawa : Bureau des statistiques)
1964	185 musées (<i>Recensement</i> . Ottawa : Bureau des statistiques)
1973	838 musées (<i>Répertoire des musées, galeries d'art et établissements connexes</i> . Ottawa : Information Canada)
1976	1108 musées (<i>Répertoire des musées canadiens</i> . Ottawa : Association des musées canadiens)
1977	1455 musées (1997. <i>Répertoire officiel des musées canadiens et des institutions connexes</i> . Ottawa : Association canadienne des musées.)
1998	2200 musées canadiens (Site web du Réseau Canadien d'Information sur le Patrimoine-RCIP, 1998. http://www.rcip.gc.ca/Museums/Cma/f_cma.html)

La façon de grouper les musées canadiens a varié au cours des ans notamment à l'époque de la Corporation des musées nationaux créée en 1968. Aujourd'hui, il est courant de parler des Musées nationaux, tous situés à Ottawa; des musées provinciaux et des musées spécialisés régionaux. Certains de ces derniers comme le Musée ferroviaire de Saint-Constant près de Montréal sont d'importantes institutions possédant d'énormes objets exposés sur de vastes terrains et dans de non moins vastes édifices; d'autres comme le Musée du ski à Ottawa sont de modestes institutions. Dans Les établissements du patrimoine 1991-1992, il est fait mention de 2262 organismes ainsi répartis : musées, archives, lieux historiques, planétariums, observatoires, aquariums, jardins zoologiques, jardins botaniques, centres d'exposition, parcs naturels (Statistique Canada. 1994. *Les établissements du patrimoine 1991-92 statistiques de al culture*. Ottawa, 11)

Tous ces organismes ont en commun la diffusion de reproductions de pièces conservées dans leurs collections. Sous ce chef, il entrent dans notre étude en tant que sources secondaires. (Pour plus d'information voir Barry Lord. *Specialized museums. A Report to National Museums Canada*, Ottawa, 1977. Voir aussi Guy Boulizon, *Les musées du Québec*, Fides, Montréal, 1976. Description de 120 musées québécois. Voir enfin le site web du RCIP, 1998).

Iconographie canadienne

Bien qu'il soit difficile d'évaluer le nombre d'oeuvres iconographiques conservées par ces institutions, les chiffres suivants peuvent être avancés :

Archives nationales du Canada (sauf les photographies)	90 000 pièces
Metropolitan Toronto Library	26 000 pièces
Glenbow Museum, Calgary	22 000 pièces
Royal Ontario Museum	10 000 pièces
Musées du Nouveau Brunswick	10 000 pièces
Musée McCord	5250 pièces

À ces grandes institutions spécialisées en iconographie canadienne, nous pouvons ajouter quelques exemples spécifiques au Québec :

Archives nationales du Québec	185 000 cartes postales
Bibliothèques publique de Westmount, Montréal	50 000 cartes postales
Bibliothèque nationale du Québec	14 000 cartes postales
Collège de La Pocatière	10 000 cartes postales
Séminaire de Rimouski	8 000 cartes postales
Université Laval, Québec	45 000 images de piété
Monastère des Augustines hospitalières, Québec	10 000 images de piété
Séminaire de Québec	8000 estampes canadiennes
Fonds Gilles Séverin Bonetto, architectes, Montréal, ANQ	50 000 pièces
Collection Casavant, facteurs d'orgue, Montréal, ANQ.....	4625 pièces (4147 cartes postales)

(Voir notamment Hélène Charest. *État général des Fonds d'archives iconographiques et audiovisuelles*, Montréal, 1986; Collaborateurs. *L'imprimé au Québec. Aspects historiques : 18e-20e siècle*, 1983. Sous la direction de Yvan Lamonde, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, pp. 291-368. Voir également Martha Cooke, *W.H. Coverdale Collection of Canadiana : Paintings, Water-colours and Drawings. Manoir Richelieu Collection*, Ottawa, 1983).

Diapositives

Il faut mentionner que les collections de diapositives sont très nombreuses en dehors du monde académique et universitaire. Il en existe dans les musées, les archives, les bibliothèques publiques, les ministères, les compagnies et même dans des institutions modestes comme les sociétés historiques. À mesure que l'informatique se développe, la diffusion prend de nouvelles formes ce qui exige de nouvelles habiletés de la part des spécialistes de l'information notamment une connaissance approfondie des sujets, des stratégies de recherche et de la gestion de l'information pour des usagers spécialisés (Visual Resources Association, 1997, iii).

Un sondage a été mené sur la liste de discussion CRVC-L, un forum pour professionnels travaillant dans le domaine visuel, afin de connaître la quantité de diapositives contenues dans les collections de diapositives à travers le Canada. Le résultat du sondage que voici permet de se faire une idée de la taille des collections de diapositives au Canada :

Diapothèque, Bibliothèque des arts, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec	325,000
Circulating and Research collections, Concordia University, Montréal, Québec	300,000
Visual Resources, Department of Art, Queen's University, Kingston, Ontario	250,000
Slide Collection, York University, Toronto, Ontario	250,000
Slide Library, School for Studies in Art and Culture, Carleton University, Ottawa, Ontario	220,000
Visual Resources Centre, Department of Art & Art History, University of Saskatchewan, Saskatoon, Saskatchewan	200,000
Diathèque, Département d'histoire de l'art, Université de Montréal, Québec	200,000
Teaching Image Services, Department of Fine Art, University of Toronto, Ontario	190,000
Library, National Gallery of Canada, Ottawa, Ontario	185,000
Visual Resource Collection, Department of Art, University of Calgary, Alberta	150,000
Photographic Resources, Art Gallery of Ontario, Toronto, Ontario	150,000
Visual Arts Department, University of Western Ontario, London, Ontario	140,000
Médiathèque, Jardin botanique, Montréal, Québec	130,000
Non-Print Collection, Nova Scotia College of Art & Design, Halifax, Nouvelle-Écosse ...	117,000
Library, Emily Carr Institute of Art and Design, Vancouver, Colombie-Britannique	116,000
Visual Resource centre, University of Regina, Regina, Saskatchewan	110,000
Architecture/Fine Arts Library, University of Manitoba, Winnipeg, Manitoba	110,000
School of Art, Drama & Music and Department of Classics, McMaster University, Hamilton, Ontario (82,000 en art occidental et 22,000 en art greco-romain).....	104,000
Wilfrid Laurier University Library, Waterloo, Ontario	73,000
Diathèque, Bibliothèque d'Aménagement, Université de Montréal, Québec	60,000
Visual Resources Centre, Faculty of Architecture, Landscape, and Design, University of Toronto, Toronto, Ontario	60,000
Visual Resources, Fine Arts Department, University of Waterloo, Ontario	55,000
Royal Ontario Museum, Toronto, Ontario	50,000
(La Far Eastern Library de ce musée en possède plus de 25, 000)	
WAC Bennett Library, Simon Fraser University, Burnaby, Colombie-Britannique	48,243
Department of Fine Arts, Brock University, Saint Catharines, Ontario	35,000
(n'inclus pas les diapos classiques)	
Ferriss Hodgett Library collection, Memorial University of Newfoundland, Corner Brook, Newfoundland	22,000
Historic Photo Collection, Saskatoon Public Library, Saskatoon, Saskatchewan	1,286
(possède plus de 50,000 images en plusieurs formats)	

Photographies

Plusieurs institutions possèdent plus de 20 000 photographies, certaines comme les Archives nationales du Canada (ANC) et du Québec (ANQ), en possèdent quelques millions :

Fonds du <i>Globe and Mail</i> , ANC	1 200 000
Fonds du Ministère de la défense nationale, ANC	615 000
Fonds du <i>Toronto Daily Star</i> , ANC	528 000
Fonds des Jeux olympiques de 1976, Montréal, ANQ	500 000
Fonds Notman Studio of Halifax, Archives publiques, Nouvelle-Écosse	500 000
Fonds du <i>Toronto Telegram</i> , Archives, Université de York	350 000
Fonds Paul Horsdal, Ottawa, ANC	280 800
Fonds <i>The Gazette</i> , Montréal, ANC	276 300
Bureau of Public Affairs, Services gouvernementaux, Alberta	200 000
Fonds Armour Landry, photographe, ANQ	65 000
Fonds Marc Ellefsen, ANQ	54 000
Fonds Conrad Poirier, photographe, ANQ	25 000
Fonds Wilfrid-Marcel Lemoyne, généalogiste, ANQ	20 000

Cartes géographiques

« Si certaines collections cartographiques canadiennes ont été décrites dans d'autres répertoires, le *Répertoire des collections de cartes canadiennes* contient la liste la plus complète et il est publié par l'Association des carto-thèques et des archives cartographiques du Canada, la seule association professionnelle nationale pour les conservateurs de matériel cartographique canadiens. » (*Répertoire des collections de cartes canadiennes*, 1992, v). Un total de 112 institutions sont décrites dans le Répertoire.

Voici les principales collections par ordre décroissant, sans tenir compte de l'augmentation annuelle des sept dernières années :

Archives nationales du Canada, Ottawa	1 500 000
Commission géologique du Canada, Ottawa	230 000
Université McGill, Montréal	207 000
Archives nationales du Québec, Montréal et Québec	186 580
Université Laval, Québec	116 200
Hydro-Québec, Montréal	100 000
Simon Fraser University, Burnaby, C.B.	79 960
Bibliothèque nationale du Canada, Montréal	50 000
Université du Québec à Montréal, Montréal	48 000
Archives provinciales du Nouveau-Brunswick	48 000
Metropolitan Toronto Reference Library, Toronto	45 500
Provincial Archives of Alberta, Edmonton	40 000
British Columbia Archives, Victoria	31 000
Provincial Archives of Newfoundland and Labrador, St-John's	30 000

Plans d'architectes

Les chiffres qui suivent proviennent du Répertoire où sont décrites 112 institutions spécialisées en cartographie. C'est dire qu'une recherche dans les bibliothèques spécialisées en architecture fournirait beaucoup d'autres informations.

Voici les principales collections par ordre décroissant, sans tenir compte de l'augmentation annuelle des sept dernières années :

Archives nationales du Canada, Ottawa	830 000
Archives nationales du Québec, Montréal et Québec	685 420
Archives provinciales du Nouveau-Brunswick	200 000
Saskatchewan Archives Board	21 000
City of Vancouver Archives, Vancouver	20 000
Provincial Archives of Manitoba, Winnipeg	20 000
Provincial Archives of Newfoundland and Labrador, St-John's	20 000

Photographies aériennes

Toujours dans le même Répertoire, des informations à propos de onze grandes collections sont données. Mais il existe beaucoup d'autres collections de photos aériennes à travers le Canada.

Voici les principales collections par ordre décroissant, sans tenir compte de l'augmentation annuelle des sept dernières années :

Alberta Forestry, Land and Wildlife, Edmonton	980 000
(30 000 acquisitions chaque année. La collection, en 1999, est donc d'environ 1 191 000 photographies)	
Université du Québec à Montréal, Montréal	301 000
Archives nationales du Canada, Ottawa	200 000
Université Laval, Québec	192 672
Hydro-Québec, Montréal	150 000
Archives nationales du Québec, Québec	140 000
Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi	38 572
Université McGill, Montréal	36 000
Land Registration and Information Service, Summerside, I.P.E.	35 000
Université du Québec à Rimouski, Rimouski	24 000
Simon Fraser University, Burnaby, C.B.	15 000